



Le milieu urbain

Het stedelijk milieu

128

La Reie, porte de Damme, à Brugges.

*Dessin à la plume, anonyme, des environs de 1460.
Brugge, Archives de la ville, cartes et plans, n° 88 bis.*

© Brugge, Archives de la ville.

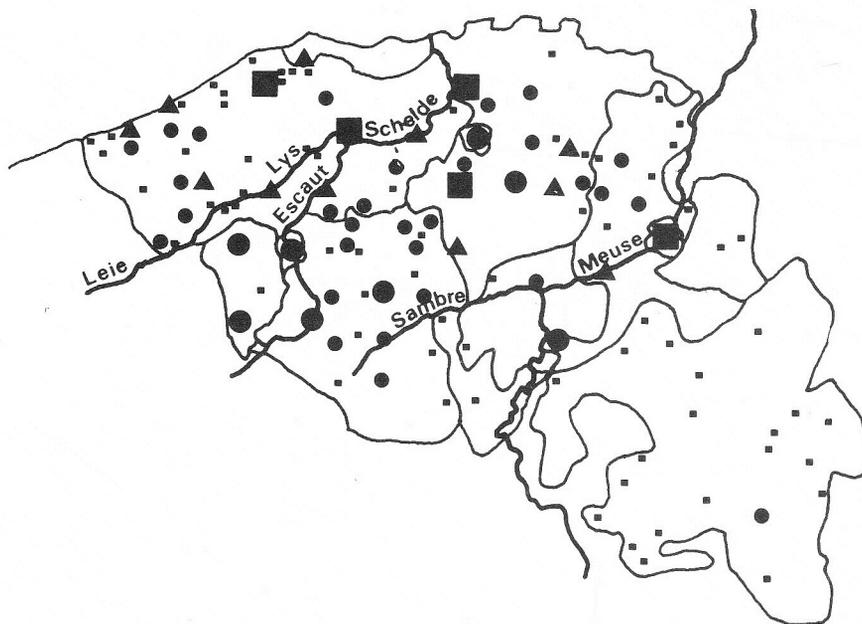
De Reie aan de Dampoort te Brugge.

*Anonieme pentekening van ca. 1460.
Brugge, Stadsarchief, kaarten en plannen, nr. 88 bis.*

© Brugge, Stadsarchief.

Villes des Pays-Bas à la fin du 15^e siècle

Steden in de Nederlanden, eind 15de eeuw



Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre
Artis-Historia.
Reproduction et vente interdites.

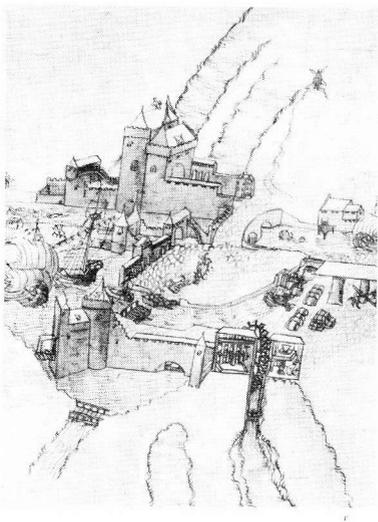
Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Le milieu urbain

128



Le cours de la Reie à Bruges

Anonyme. Dessin à la plume, rehaussé de couleurs. Environ 1460. (81,5 x 167,5 cm).

Brugge, Archives de la Ville.

Détail : sur le quai, près de la porte fortifiée menant à Damme, une activité portuaire intense. A l'avant-plan, un moulin à huile activé par une grande roue à eau.

La ville: un nouveau paysage

La naissance de nombreuses villes nouvelles bouleverse le paysage. Désormais, de fortes concentrations de population vivent en rupture avec la structure domaniale traditionnelle. Elles se protègent avec des murs et des remparts. Derrière ces murs, une société, travaillée par la fièvre de construire, crée un nouveau paysage: le paysage urbain.

Entre 1050 et 1300, apparaît, en Belgique ainsi que dans toute l'Europe occidentale, un élément qui marquera le paysage jusqu'à nos jours: la ville.

Avant 1050, il n'y avait que la campagne; des domaines étendus offraient protection et entretien à de petites entités paysannes. Cette campagne éclata sous la poussée de nouvelles concentrations démographiques qui se fixaient à des endroits particulièrement favorables à la circulation, qui se protégeaient du monde extérieur par des fossés et des murs. Ainsi, vue de l'extérieur, la ville a des allures de château fort: avec ses fossés profonds, ses murs élevés, ses tours de défense, ses portes d'accès fortifiées, ses ponts-levis.

Mais à l'intérieur de ce « château fort », la réalité est tout autre: il y a des rues, des places, des quartiers, des maisons accolées les unes aux autres. Au centre, au lieu du donjon seigneurial, un espace ouvert: le marché. C'est le centre. Il caractérise, par excellence, le phénomène nouveau qu'est la ville. De près ou de loin, s'y rencontrent marchands, artisans, paysans, pour acheter et pour vendre: le commerce, pour lequel on recourt à l'argent plutôt qu'au troc, devient une des occupations essentielles des citadins.

Près du marché: habituellement, une grande église, à la mesure du nombre croissant d'habitants. Au centre encore; l'hôtel de ville, le beffroi et les halles. Tout cela forme le cœur de la ville qui, malgré ses fortifications, demeure ouverte et publique. Au domaine clos, succède la ville ouverte, car il s'agit de ménager la rencontre des gens et des biens de tous horizons. C'est bien là le sens de la ville, des routes et des voies d'eau qui, à partir d'elle, mènent aux villes voisines et à d'autres pays.

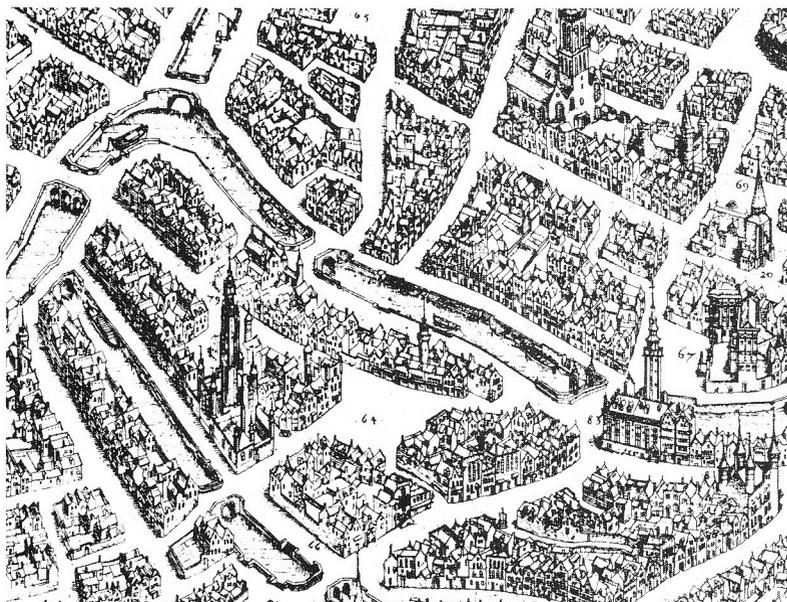
R. De Keyser

Le milieu urbain

128

La ville: un mélange chatoyant d'hommes et de bâtiments

Le marché était le cœur de la ville médiévale. De là partaient les grands axes routiers qui, par les portes, menaient à d'autres villes. Dans les rues étroites se côtoyaient, avec animation, paysans des campagnes environnantes, artisans, boutiquiers, hommes de charroi, marchands, ecclésiastiques, riches seigneurs et dames, pauvres mendiants...



Plan de la ville de Bruges,
gravé sur 10 planches de cuivre, à la demande de la ville, par le peintre brugeois Marcus Gerards, en 1562. Exemplaire du premier tirage (18,05 m x 1 m). Brugge, Archives de la Ville. Le cuivre original est au musée Gruuthuse.

A lire:

Histoire de la France urbaine,
dir. G. Duby, Paris, Le Seuil,
t. 2: **La ville médiévale**, 1980.

A visiter:

notamment Tournai, Mons, Ath, Namur, Huy, Liège, Brugge, Gent, Antwerpen, Leuven, Aalst, Zoutleeuw, Bruxelles.

La ville médiévale était un chantier de construction permanent; on n'y cessait de démolir et de construire. Il y avait de grosses constructions: le beffroi, les églises, les halles, l'hôtel de ville, les couvents, les hôpitaux, les maisons des corporations, les entrepôts. Elles punctuaient l'horizon urbain de leurs tours, de leurs tourelles, de leurs pignons à gradins.

L'importance et la qualité des demeures privées étaient variables. Dans le quartier marchand, à proximité du marché: les « stenen » (maisons en pierre) des riches. Ailleurs, dans les quartiers des métiers et jusqu'au 14^e siècle, les maisons n'étaient pas en dur mais en bois et en torchis, avec des toits en paille; elles ne comptaient, bien souvent, qu'une ou deux pièces et un petit grenier.

La plupart des rues n'étaient pas pavées. Elles servaient, tout à la fois, à la circulation des personnes, des animaux et du charroi, et à l'évacuation des eaux et des saletés; aussi ressemblaient-elles souvent à des égouts pestilentiels, à ciel ouvert.

Sur le plan, que le peintre brugeois Marcus Gerards a fait de sa ville en 1562, figure, en détail, toute la cité, avec ses rues et places, sa double enceinte, ses puissantes portes, ses bâtiments civils et ecclésiastiques, ses maisons. Tout y est fidèlement reproduit; seule l'animation de la vie quotidienne y manque. La ville de Bruges avait commandé ce plan avec des intentions de promotion urbaine, alors que Bruges, depuis un demi-siècle déjà, était en déclin.

R. De Keyser